

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

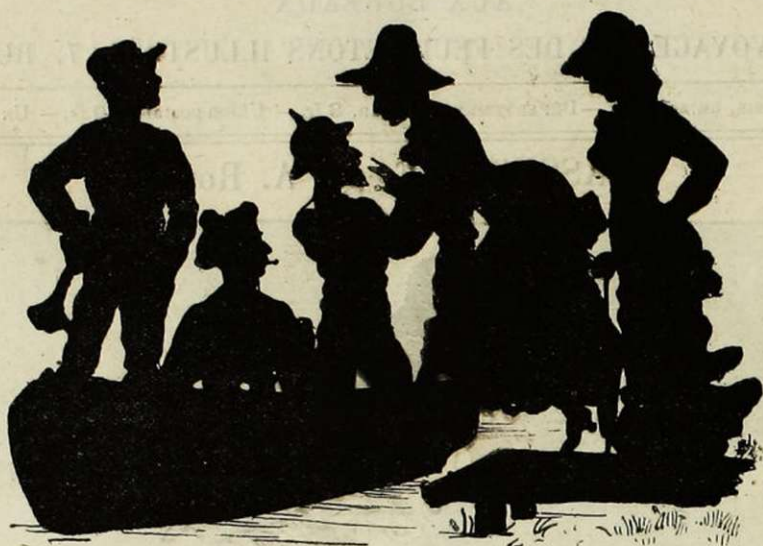
Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

CHASSERESSE, par A. ROBIDA.



Etonnants, ces maris! voilà le mien, un homme de goût pourtant, qui n'apprécie pas mon costume de chasse!

LA RECHERCHE DU PASSAGE DE L'ILE DE LA GRANDE JATTE.



Départ des explorateurs.

PÉTITE SALADE

LE MANUEL DU PARFAIT JOURNALISTE

On a fait une foule de manuels destinés à inculquer aux gens pressés un certain nombre de connaissances spéciales ; il y en a de toutes sortes, depuis le manuel du parfait accoucheur jusqu'au manuel de la civilité puérile et honnête.

On n'a pas encore songé à écrire le *Manuel du parfait journaliste*.

Dans un siècle où tout marche par la vapeur et par l'électricité, il n'est pas rare de rencontrer des jeunes gens que l'étude effraye, et qui seraient heureux de tout savoir avant d'avoir appris.

C'est pour ceux-là qu'un manuel serait de la plus évidente utilité. Il leur apprendrait un grand nombre de formules assorties qui ne sont pas exemptes d'une certaine majesté et qui leur donneraient tout de suite l'air extraordinairement savant.

Rien qu'en feuilletant assidument les journaux politiques, il serait facile de dresser un *Manuel du parfait journaliste*, tel que je me le figure.

Je ne parle pas, bien entendu, pour ceux qui pensent que le talent et la fantaisie sont nécessaires pour écrire, non. C'est un manuel pour les

gens graves qui veulent obtenir en peu de temps un vernis doctoral.

Commençons par les formules françaises les plus indispensables.

Nous avons d'abord les « flots de dentelle » d'où « émerge » généralement la jambe d'une jolie femme, cette formule avec « la forêt de mâts » est d'un heureux emploi dans les feuilletons.

En politique, on se sert avec succès de la formule, « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » ce qui avec : « souvent un beau désordre est un effet de l'art », vous donne tout de suite l'air de connaître joliment vos classiques.

Les reporters, en faisant le récit d'une « lâche agression », terminent volontiers par cette réminiscence cornélienne : « Que voulez-vous qu'il fit contre trois ? »

Depuis M. Prudhomme, on dit très rarement que « le char de l'État navigue sur un volcan », mais on dira très bien que l'opposition met « des bâtons dans les roues d'un ministre ». — Le ministre à roulettes est encore une des jolies inventions de notre époque.

La formule « joindre l'utile à l'agréable », ne s'emploie guère qu'en latin, *utile dulci* ; ne pas oublier d'ajouter : « suivant le précepte d'Horace » ; il n'est jamais mauvais d'avoir l'air de connaître ce poète.

Il est de bon ton de commencer le récit d'un « sombre drame » par cette phrase classique

LA RECHERCHE DU PASSAGE DE L'ILE DE LA GRANDE JATTE.



Passage de la Ligne.

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit. »

Ne parlez jamais de « la conscience publique » sans dire qu'elle se soulève ; le propre de cette conscience étant de se soulever.

Si vous êtes satisfait de quelque chose, manifestez cet état de votre esprit, en plaçant à propos la formule : « Tout est bien qui finit bien. »

Si vous constatez une altération notable du clou de girofle ou de la cannelle, annoncez ainsi cette affreuse découverte : « La cannelle se meurt, la cannelle est morte ! »

Si vous êtes agacé par un ennemi politique qui écrit dans un journal à côté, n'oubliez pas de vous écrier : « Jusques à quand abuserez-vous de notre patience ? » Il serait toutefois préférable de dire : « *Quousquē tandem abuteris patientiā nostrā ?* » Ça fait meilleur effet vis-à-vis des gens qui ne connaissent pas le latin.

Car, il ne faut pas se le dissimuler, les formules latines sont encore ce qu'il y a de mieux pour vous donner un vernis littéraire.

Ainsi, les gens qui n'ont jamais entendu parler de Cicéron ne se gênent guère pour s'écrier à tout propos : « *O tempora, o mores !* »

Il y a aussi la formule : « *Finis coronat opus* » qu'on peut employer, soit sincèrement si l'œuvre est bien couronnée, soit ironiquement dans le cas contraire.

Il y a également le « *quos ego* » dont il ne faut

pas abuser, mais qu'il ne faut pas négliger non plus.

Quand vous voulez remettre quelqu'un à sa place, n'oubliez pas de terminer par cette pointe vénéneuse : « *Ne, sutor, ultra crepidam* » ; vous pouvez même dire qu'elle est vénéneuse, votre pointe, mais alors vous êtes obligé d'ajouter : « *In caudā venenum.* »

Le proverbe : « *Ne, sutor, etc...* » a bien été traduit énergiquement dans le peuple par cette phrase : « Il ne faut pas... parler plus haut que la bouche. » Mais abstenez-vous de cette traduction. Du reste, règle générale, ne traduisez jamais ; le latin traduit perd de sa saveur ; quand on comprend, ce n'est plus drôle ; autant alors tâcher de parler français tout de suite.

Le grec est d'un usage moins fréquent, on se sert encore d'*ananké*, il y avait aussi *oia kephalé*, mais c'est démodé. Toutefois il est bon de dire parfois qu'« Homère a élevé un monument impérissable » : cette phrase a peut-être l'inconvénient de fausser l'esprit des populations, en leur faisant prendre Homère pour un architecte, mais vous n'en faites pas moins votre petit effet.

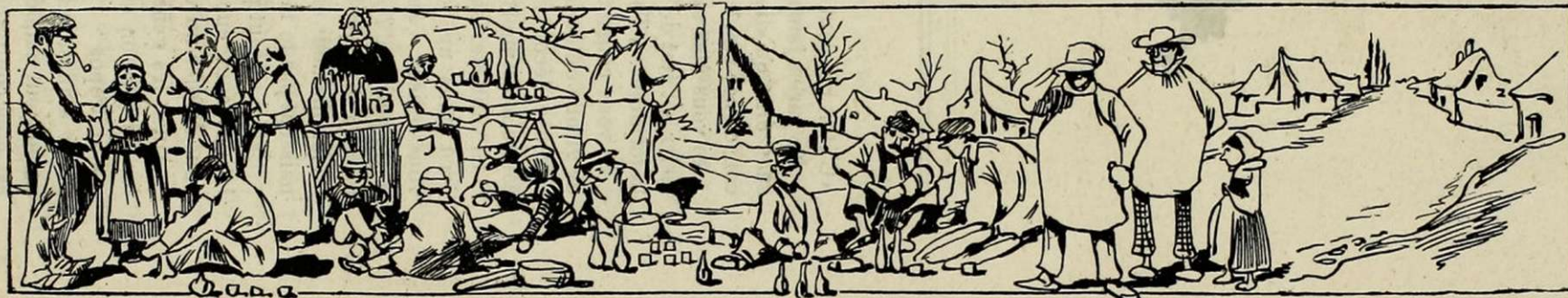
Il n'est peut-être point de très bon goût d'appeler un général « un nouvel Achille aux pieds légers. » Mais enfin ça flatte les hellénistes.

Si vous traitez une de ces importantes questions qui ne peuvent être tranchées que par

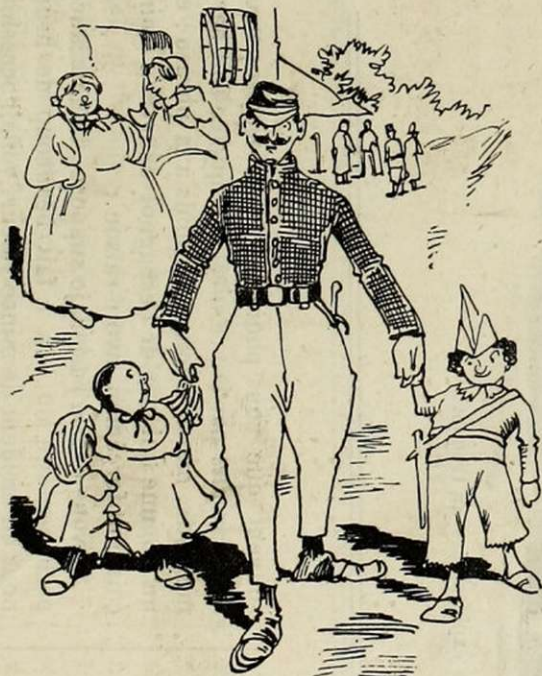


CHEZ LES BONS PAYSANS :

— Oui, mes garçons, vous pouvez vous considérer comme cheux vous ; oh ! j'savons ben c'que c'est qu'd'être militaire, j'avons un fils qu'est soldat, et j'voudrions ben qu'il soit ben reçu aussi, l'pauvre cher enfant !... T'nez, j'ai dans ma cave, un p'tit vin qu'est fini bon, oh ! mais là, tout à fait bon, eh ben ! si vous en voulez... j'vous en vendrai !



Le régiment doit passer ; les gamins l'ont signalé, l'hôtelier a dressé une table sur la route et prépare ses bouteilles de vin, quelques autres ont apporté dans des paniers du fromage et des fruits, et tous s'animent sur le sort du malheureux soldat en songeant à lui vendre leurs denrées le plus cher possible. Enfin les premières compagnies apparaissent, les picaillons passent de main en main dans les rangs, et le tascar qui tient le bord de la route s'apprête à faire les achats pour tout le monde en un tour de main ; mais le commandant arrive au grand galop en criant que personne ne sorte des rangs, et le régiment défile la tête basse, pendant que les petits marchands jettent au chef des regards de prière, et que l'hôtelière lui fait son plus aimable sourire. Quand il est passé, le concert des malédictions commence, et les conversations reprennent sur la misère du pauvre soldat.

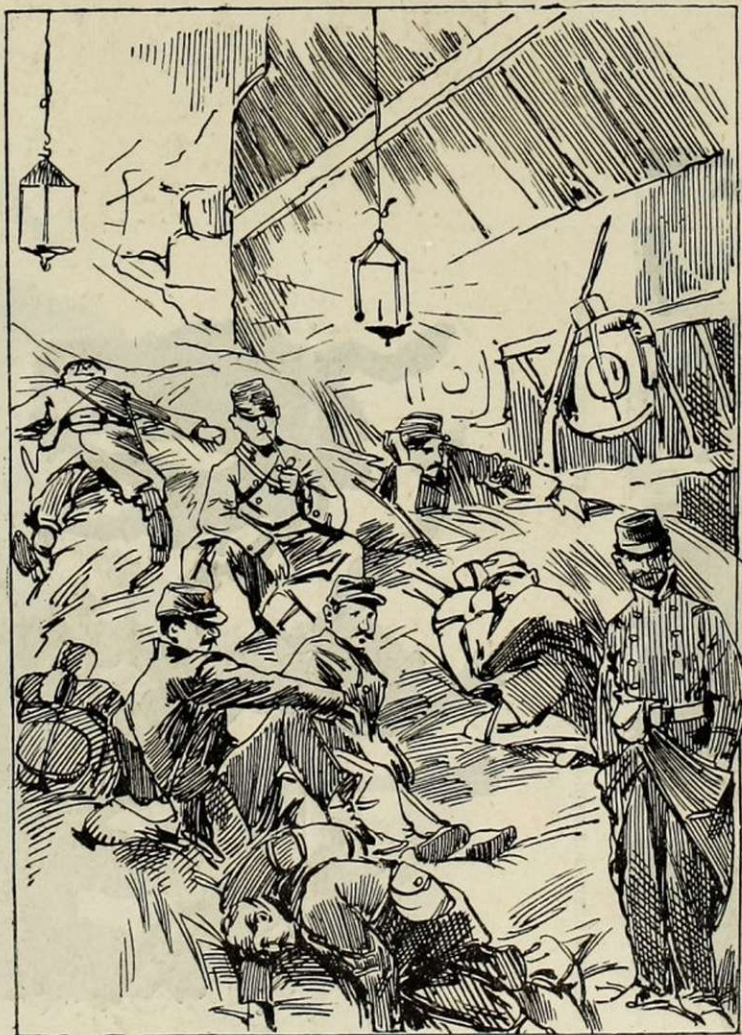


CHEZ L'HABITANT :

Les roublards profitent de leurs instants de liberté pour se faire bien venir auprès des mères en promenant les enfants, ou en donnant un coup de main au patron.



Réception par le maire, qui a tiré du placard son chapeau haute-forme pour la circonstance ; le colonel qui ne sait que lui dire, s'informe avec intérêt s'il est possible, dans la belle commune où son régiment doit passer, de trouver du sel et du poivre.



SUR LA PLUME DE CHEVAL.



CONFIDENCE CLASSIQUE AU DÉPART DE CHAQUE VILLAGE

— Vois-tu, mon vieux, si j'étais seulement resté trois jours, ça y était.



— Les hommes doivent faire le pas de 45 cent. — Il y a des hommes qui font le pas de 43, 44, 46 et même 47 cent ; passe pour cette fois, mais que cela ne se renouvelle plus !!!

LA RECHERCHE DU PASSAGE DE L'ILE DE LA GRANDE JATTE.



Banquet offert aux explorateurs par le troquet ou grand chef de l'île.



Adieux déchirants des explorateurs au troquet.

un « congrès européen », n'oubliez pas, après une foule de points d'interrogation menaçants, de terminer par un mélancolique « *chi lo sa !* »

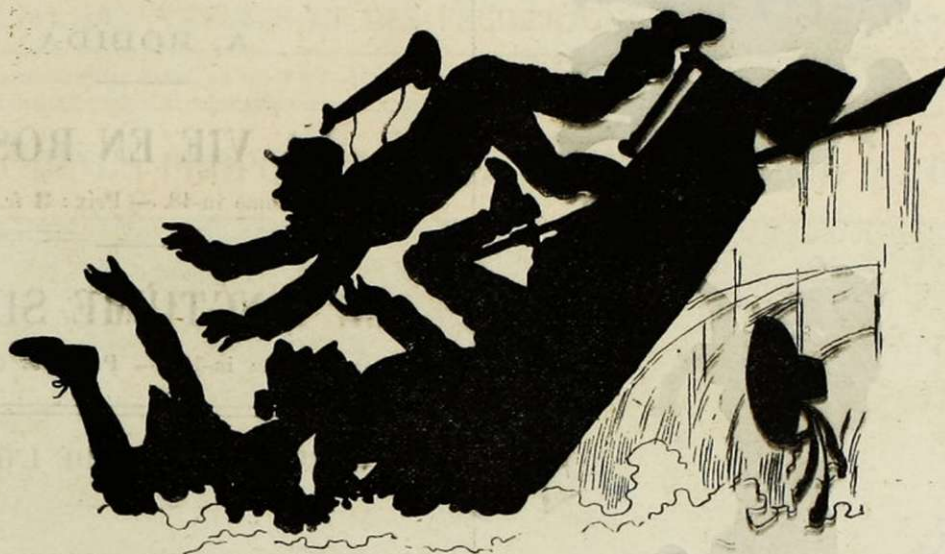
Après une historiette dont vous êtes satisfait et qui vous semble fort ingénieuse, il ne serait pas mal d'ajouter : « *Se non è vero è bene trovato.* »

Lorsque vous parlez de l'Espagne, ne manquez pas de placer *tra los montes* quelque part, le plus

souvent que vous pourrez, *tra los montes* par-ci *tra los montes* par-là ; ce n'est pas que ce soit harmonieux, mais ça donne du poids à la phrase ; et un homme qui met de l'espagnol dans son français doit forcément avoir raison.

Si vous avez à parler, je suppose, d'une séance parlementaire où l'on a fait beaucoup de bruit pour un incident de mince valeur, voilà l'occasion de prouver que vous connaissez Shakespeare, ré-

LA RECHERCHE DU PASSAGE DE L'ILE DE LA GRANDE JATTE.



Découverte du passage. Naufrage.



Sauvetage des explorateurs par les naturels.

sumez vos impressions ainsi : « *Much ado about nothing.* »

De même, lorsque vous venez d'exposer un sujet quelconque, gardez-vous bien de dire : « Voilà la question », ce n'est pas français ; on dit : « *That is the question.* »

Mais je m'arrête, « qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire » — v'lan, voilà ma citation

placée. — J'ai voulu montrer par ces quelques exemples combien le manuel dont je parle serait utile. Il suffirait d'en apprendre les formules par cœur, pour avoir l'air de connaître le français, le latin, le grec, l'italien, l'espagnol, l'anglais, et d'avoir en outre étudié les classiques des différentes nations.

C'est la science à la portée de tous.

LA RECHERCHE DU PASSAGE DE L'ÎLE DE LA GRANDE JATTE.



L.R. Timant

Rapatriement des explorateurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET DANS LES GARES

A. ROBIDA

LA VIE EN ROSE

Un beau volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

LE VINGTIÈME SIÈCLE

Un beau volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer des cartes d'abonnement nominatives et personnelles, en première, deuxième et troisième classes, de et pour toutes les gares de son réseau.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes.

CONCERT PARISIEN. — 8 heures. Tous les soirs : Spectacle varié. — Matinées : dimanches et fêtes.

PALACE-THÉÂTRE, tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 heures 1/2. Représentation supplémentaire : à 3 heures, les Jeudis, Dimanches et Fêtes.